



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

N° 579 - JUILLET 2003

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE V A - V C

Stalags V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LE PETIT PRINCE

Récit de Marc BLANCPAIN

Pour l'appel, les prisonniers des trois baraques se rassemblaient en ligne sur trois rangs de profondeur : une ligne au fond du terrain et une autre de chaque côté.

Suivi des six sous-officiers qui marchaient en cadence, il arrivait par le côté laissé vide. Il s'avancait au pas jusqu'au milieu du carré. Là, il s'arrêtait en claquant du talon. Trois fois, en se cassant à hauteur des reins, il saluait le fond. Il faisait un quart à droite, se cassait trois fois encore en saluant. Un demi-tour à gauche, nouveau plongeon articulé, nouveaux saluts. Un quart à droite le ramenait face au fond ; alors, il restait au garde-à-vous durant de longues secondes, puis, dressé sur les pointes, le jabot avantageux, le cou gonflé et le menton en l'air, il criait soudain, d'une voix rauque et puissante :

- Ruhrt euch !

Trois fois par jour, son entrée sur le terrain réjouissait

les coeurs. Un matin même, les gars de la première baraque, pour rythmer son pas, commencèrent à fredonner :

*Le Roi
La Reine et le Petit Prince,
Sont venus chez moi
Pour me serrer la pince.
Comme j'étais sorti,
Le Petit Prince a dit :
Puisque c'est comme ça,
je reviendrai mardi.*

A l'appel de midi, ceux de la deuxième baraque et ceux de la troisième fredonnèrent aussi. Il roula des yeux furibonds, lança quelques coups de menton menaçants, mais continua à marcher, s'arrêta, se cassa et salua comme d'habitude.

(A suivre)



LE DEJEUNER DU 5 JUIN 2003

Etaient présents : André FOMPROIX avec à sa table Madame Andrée LEBAS et Madame Renée BOUDET, Marcel MOURIER accompagné de son adhérent canadien et sa charmante épouse (canadienne depuis 300 ans selon ses dires), Odette et Denise ROSE, Madame Rosa JANNESSON, Mesdames BRACONNIER et COCHEPAIN, Louis PARCZANSKI, Madame VERBA, Marcel VANDEN BORNE et votre serviteur Georges ABRAMO.

Les absents excusés : René APPERT, notre Président Jean BEUDOT, impatient de pouvoir à nouveau être des nôtres, Lucien BASTIDE et Roland MIGNOT qui filent le parfait amour à La Varenne, Paul DELSART, enfin et surtout la famille BROCHETON. L'implantation dans la poitrine de Louis de sa nouvelle centrale électrique s'est très bien passée mais d'autres ennuis de santé que nous lui souhaitons passagers, les ont empêchés d'être des nôtres.

Nous avons appris deux mauvaises nouvelles au cours de ce repas : les décès de Pierre PINEAU qui semblait pourtant remonter le courant et celui du Président de l'UNAC Marcel SIMONNEAU, le 10 mai, je crois.

La bonne nouvelle, c'est que le jour du repas coïncidait avec l'anniversaire de Marcel VANDEN BORNE et le champagne a coulé à flot au dessert.

La bouteille du P.G. a été attribuée à FOMPROIX et c'est Odette ROSE qui a hérité du cadeau à la dame, cadeau justement offert par le sus-dénoté Marcel VANDEN BORNE. Merci à lui.

Je n'aurai pas le plaisir d'être des vôtres le 3 juillet car je pars, pour 21 jours, bien sûr faire une cure de crachin en Bretagne.

Pensez à celui qui ne vous reverra plus que le 4 septembre.

Georges ABRAMO

Jacques FONTAINE - 1941

Archives de Pierre BAROZZI

AU SOLEIL

*Ah ! te voilà ! Quelle joie !
Ah ! te voilà, beau soleil !
En quelques cieux qu'on te voie,
Tu es bien toujours pareil.*

*Tu es celui qui, en France,
Faisait plus beaux mes beaux jours,
Et que, depuis mon enfance,
J'aime, et j'aimerai toujours.*

*Quand, sur la terre étrangère,
Loin des siens on a gémi,
Oh ! comme elle est salubre
La visite d'un ami !*

*Ainsi, toi, tu vagabondes,
Eclairant tous les décors,
Et tu fais le tour des mondes
Sans souci des passeports.*

*Les visites douanières
Ne t'ont jamais inquiété ;
Tu traverses les frontières
Joyeux de ta liberté.*

*Quand les peuples font la guerre
Tu te moques des canons ;
Leurs avions ne te sont guère
Que de lointains mouchérons.*

*Entre palais et chaumière
De distinguer tu n'as soin ;
Tu prodigues ta lumière
A ceux qui en ont besoin.*

*Tu ris à toutes les races ;
Peu t'importent leurs couleurs ;
En chaque endroit où tu passes
Tu réchauffes tous les coeurs.*

*Devant rien tu ne recules,
Ni fusils, ni barbelés ;
Tu entres dans nos cellules
Pour sourire aux exilés...*

*Toi, le seul que je connaisse
En ce lieu de réclusion,
Voudrais-tu par gentillesse
Me faire une commission :*

*Tu vas passer tout à l'heure,
Comme tu fais chaque jour,
Au-dessus de la demeure
Où l'on attend mon retour ;*

*Du haut du beau ciel de France,
Aux miens jette sans retard
Un grand rayon d'espérance...
Et dis qu'il est de ma part.*

Réabonnement au journal " LE LIEN "

" Le Lien " survivra grâce à vos réabonnements :
10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait, faites-le !...
Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris
devront être libellés à l'ordre de l'Amicale V A - V C et adressés
au 1, rue de Brissac, 75004 Paris (ainsi que tout le courrier)
Tél. : 01 42 74 18 96

LES REPAS MENSUELS DES V ET X

SE FERONT A 12 H 45

AU " ROYAL TRINITE "

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains déjeuners :

JEUDI 3 JUILLET 2003 - Repas mensuel

Dernier repas avant les vacances...

et... après une bonne remise en forme

nous nous retrouverons

le JEUDI 4 SEPTEMBRE 2003

Mes années perdues 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 578)

Nous continuons ainsi notre repli :
- Le 14 juin à Mussey (Haute-Marne).

- Le 15 juin à Le Mesnil (Marne).

- Le 16 juin 1940, nous arrivons à Uruffe (Meurthe-et-Moselle). Nos officiers nous ont rejoint, ou plutôt c'est nous qui les avons retrouvés.

Avec quelques camarades, nous cantonnons dans la première maison du village.

Arrivés, vers 3 heures ou 4 heures du matin, quelques instants plus tard, au petit jour, nous avons été réveillés par les crépitements de la D.C.A., dont un canon à tir rapide, en position à l'entrée du village, suivi d'une explosion. Nous sommes sortis rapidement de la maison pour savoir ce qui s'était passé... Nous avons appris de suite, qu'un avion allemand venait d'être abattu. Le jour précédent, cet avion était déjà venu jeter quelques bombes sur le village, sans dommage pour lui, mais il ignorait qu'une pièce de D.C.A. avait été placée là entre temps. Nous l'avons échappé belle !

Nous continuons notre retraite, nous passons successivement :

- Le 17 juin à Viterne (Meurthe-et-Moselle).

- Le 18 juin à Haussonville (Meurthe-et-Moselle).

- Le 19 juin à Rehaingourt (Vosges).

- Le 20 juin à Fremifontaine (Vosges).

- Le 21 juin 1940, nous arrivons aux Rouges-Eaux (Vosges).

STATIONNEMENT AUX EAUX-ROUGES

Du 21 au 23 juin 1940, nous stationnons aux Rouges-Eaux (Vosges), c'est repos. Nous retrouvons nos officiers et sous-officiers, la Compagnie y est réunie au complet.

Depuis quelques jours, nous n'avons plus aucune nouvelle du restant de la France.

Il n'y a plus d'électricité dans le secteur, donc plus de radio, les postes de radio à piles n'existaient pas encore.

Plus de nouvelles, nous sommes coupés du monde.

Le ravitaillement n'arrive plus, nous vivons sur nos réserves de biscuits et boîtes de boeuf en conserve. Si la radio ne fonctionne plus, cependant un grand nombre de bruits circulent, ils sont vrais ou faux. Par exemple, ce qui est vrai, c'est que nous sommes encerclés par les Allemands, nous en avons la preuve, nous ne pouvons plus continuer notre route. Nos officiers avaient prévu de rejoindre la Suisse.

Enfin nous apprenons, le 23 juin que l'Armistice a été signé par le Maréchal PETAIN. Nous apprenons aussi que nous sommes deux millions de soldats français faits prisonniers de guerre par les Allemands. Cela est malheureusement vrai.

Mais les fausses nouvelles circulent aussi, par exemple que les deux millions de prisonniers vont être renvoyés chez eux, par les Allemands. Ceux-ci, n'ont pas assez de place pour loger tout le monde. Ceci est faux, les Allemands n'en ont pas l'intention. Plus tard, nous verrons que des camps (Oflag, Stalags et Kommandos) avaient été préparés depuis longtemps, en Allemagne pour nous recevoir. Tous ces faux bruits, que les Allemands faisaient courir, avaient pour but de nous amadouer, avant de pouvoir mieux nous tenir en main dans les camps, afin que nous restions tranquilles, le temps nécessaire.

NOUS AVONS RENDU NOS ARMES

Le 23 juin 1940, nos officiers ont reçu l'ordre de rendre nos armes aux Allemands. Toutes les armes ou presque, ont été déposées dans un chariot hippomobile.

Beaucoup de camarades ont caché leurs armes en les enterrant dans le sol, d'autres les ont sabotées. Moi, j'ai caché la culasse de mon fusil et les munitions que j'avais, dans un trou creusé dans le sol de la forêt des Rouges-Eaux.

(A suivre)

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. - I. Crédeur. - II. Autoroute. - III. Hiatus. - IV. Inter - Car. - V. Né - Ré - Rio. - VI. Cuva - S.A.M.U. - VII. Ase - Pâtes. - VIII. Heu - Irons. - IX. Astreinte.

VERTICALEMENT. - 1. Cahin-caha. - 2. Ruineuses. - 3. Etat - Veut. - 4. Dotera. - 5. Iurre - Pie. - 6. Tos - Sari. - 7. Eu - Craton. - 8. Ut - Aiment. - 9. Retroussé.

NOUVELLES ET AMITIES DE...



- Paul LUCAS, 92250 La Garenne-Colombes.

- Vincent CONAN, 29760 Penmarc'h.

- Jean MOREAU, 93160 Noisy-le-Grand.

- Guy AUGER, 91650 Breuillet.

- Alain CHANTEPIE, 49000 Angers.

- Madame Fernand LE TINEVEZ, 77130 Montreuil.

- Albert LALLOT, 03300 Cusset. Nous avons beaucoup de souvenirs communs pour cette période de notre vie. Comment les oublier ?

- Jean PHILIP, 32000 Auch.

- Gilbert PRIVAT, 22380 Vergt.

- Serge GAMARD, 89600 Saint-Florentin. Tes amis des 37° et 165°, ainsi que ceux du Kommando Linder de Neutingen seront heureux d'avoir de tes nouvelles.

- Yves SARRAILLET, 64000 Pau. Merci de ne pas oublier tes deux camarades disparus.

- Abbé Noël BALLAZ, 73630 Ecole. J'ai transmis en temps utile tes amitiés à Claire et René APPERT ainsi qu'à Marcel VANDEN BORNE. J'espère que ta santé est bonne et nous serions très heureux de te voir à Paris pour la rentrée prochaine.

- Madame Alice PIVERT, 60430 Abbécourt. Nous gardons le souvenir de Raymond et vous embrassons.

- Roger d'AIGRE-

MONT, 67200 Strasbourg. Le récit de ta captivité est suivi avec beaucoup d'intérêt par les lecteurs du "Lien".

- Louis MORIZOT, 89000 Auxerre.

Nous gardons aussi le souvenir de Louis PERCHERON. Auguste KESSLER sera heureux d'avoir de tes nouvelles. Félicitations à Stéphane et à ses parents.

- Gustave BEAUSSAY et Madame, 17230 Marans. Les anciens du Kommando 6107 de Wernau - am - Neckar seront heureux d'avoir de tes nouvelles.

- E. DELAVENNE, 10150 Pont-Sainte-Marie.

- Henry DEFRESNE, 10400 Nogent-sur-Seine.

- Camille JOFFRIN, 10200 Bar-sur-Aube.

- Madame Madeleine LENOIR, 75015 Paris. Robert n'a pas été oublié par ses amis et tout particulièrement par Georges ABRAMO.

- Madame Marthe SUCHAUT, 51480 Damary. Votre intérêt à la lecture du "Lien" nous fait grand plaisir.

- Madame Emilia GUICHARD, 77250 Veneux-



A VENDRE

A Saint-Mandrier, bord de mer, pointe de la rade de Toulon, période de cinq mois de multipropriété du 15 octobre au 15 mars. Beau studio de 30 m², tous équipements, quatrième et dernier étage (ascenseur), grande terrasse, orientée sud-est (micro-climat), cinq couchages possibles. Prix : 8 000 Euros plus charges annuelles. S'adresser à : Pierre BAROZZI, tél. : 01 45 87 15 90.



les-Sablons. Les anciens du Kommando 5046 de Wasser Alfigen se souviendront certainement de Jean.

- Alexis BUR, 64000 Pau.

- Maurice HUOT, 89400 Migennes. Meilleure santé à tous les tiens et bienvenue au Club des nonas !...

- Madame Georges BRANCHERIAU, 28130 Pierres. Merci pour votre intérêt à la lecture du "Lien".

- Madame GALARD.

- J.-M. de LEERSNYDER, 75008 Paris. Merci de l'intérêt que vous portez à notre "Lien".

- Abbé Pierre MADISCLAIRE, 51100 Reims. Merci pour ta générosité. Ta bonne humeur nous fait grand plaisir, même si ta démarche est devenue hésitante et ta vision des choses moins bonne qu'il y a vingt ans !... Georges ABRAMO et tes amis parisiens ne t'oublient pas.

- Madame Olga CORNU, 02200 Venizel. Vos bonnes nouvelles nous font grand plaisir. On vous embrasse.

- Gaston FLURY, 88600 Lépages-sur-Vologne. Tu as raison d'écrire que nous sommes beaucoup moins nombreux mais les survivants entretiennent l'amitié.

René BREGERON, 87330 Mortemart. Tes compliments sont très appréciés par le Bureau.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS
Rédaction - Administration : Marcel MOURIER
1, rue des Frères Boltraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62
Compte Chèques Postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C



Stalags V B - X A B C

Pierre PINEAU nous a quittés

Déjà très handicapé et ne pouvant se déplacer qu'en fauteuil roulant notre ami Pierre PINEAU est décédé le 28 mai 2003.

Ses obsèques ont eu lieu le 2 juin, à Antony, dans l'église Sainte-Maxime. Ses enfants et petits-enfants, nombreux étaient présents ainsi que M. PARCZANSKI, du Stalag X, qui portait le drapeau.

Les membres de notre Bureau étaient représentés par Madame Odette ROSE ainsi que par moi-même. A la fin de la cérémonie j'ai prononcé, dans l'église, l'allocution que vous pouvez lire ci-dessous.

* * * * *

Cher ami Pierre PINEAU

Il y a à peine un peu plus de deux mois tu étais venu, avec ton fauteuil roulant, assister à notre Assemblée Générale malgré le lourd handicap dont tu étais victime. Ta fille t'accompagnait car ton épouse, si fidèle à nos réunions, si présente auprès de toi et si aimable envers nous tous avait déjà disparu. Alors MOURIER et moi avons tenu à souligner dans " Le Lien " combien nous avons appréciée ta présence et ton courage.

De ton côté, tu avais tenu à ajouter, dans le même numéro du " Lien ", ton avis et tes compléments au sujet des comptes tenus par MOURIER. Tu laissais ainsi transparente l'attachement que tu portais à notre Amicale.

Partiellement conscient par ailleurs de la fragilité de ton état tu ne manquais pas de nous prévenir que nous devions penser à te trouver un successeur, ce qui témoignait de ta parfaite honnêteté.

Nous y avons pensé, nous aussi, mais l'amié profonde qui nous unissait, l'admiration que nous te portions pour le sérieux avec lequel tu vérifiais nos comptes nous retenait car nous n'étions pas sûrs de trouver quelqu'un qui aurait la compétence et la rigueur tout en restant notre ami.

Ancien du Stalag X tu étais, aussi, toujours très heureux de retrouver les camarades de captivité dans une ambiance constante de chaleur et de souvenirs. Et puis tu aimais bien qu'on se retrouve en dehors de nos réunions communes comme cela s'était passé, un certain mois d'août, à Saint-Malo où je me trouvais en vacances chez ma fille.

Tu es parti pour toujours, maintenant, toi notre ami si fidèle et si précieux. Nous te pleurons donc avec tes enfants et petits-enfants auxquels nous adressons l'expression de notre très sincère sympathie.

Adieu, Pierre PINEAU.

André SALVAGNIAC

Le gentil poème évoquant " Nos soeurs les locomotives ", paru dans le numéro 576 du " Lien " des Stalags V et X, avril 2003, et signé par J. FONTAINE (1941) ma beaucoup plu. C'est pourquoi je ne résiste pas à l'envie de parler de train à mon tour.

En ce mois de mai où l'on commémore la victoire des alliés (dont la France), tous ceux d'entre nous qui ont passé cinq années de privations ou de souffrances, parfois très dures, dans les camps doivent se souvenir avec émotion de ce jour à venir avec l'émotion de ce jour à partir duquel ils ont été désorientés, même si quelques aventures les attendaient encore et sans oublier ceux qui ne reviendraient plus.

Beaucoup d'entre eux, comme l'évoquait déjà l'ami FONTAINE, ont emprunté le train pour rentrer en pensant, sans doute, à ceux qui les avaient conduits vers les champs de bataille, plus tard vers les Stalags ou encore, pour des milliers d'autres, vers les camps de concentration. Peut-être, aussi, pensaient-ils, à ceux de leurs camarades qui, comme FRANCO, s'étaient évadés en se cachant, sur les bogies, sous les wagons de marchandises.

Avec ces souvenirs viennent aussi ceux de notre enfance ou de notre adolescence au cours desquels les trains jouaient aussi leur rôle, diversement apprécié, comme ceux de la rentrée scolaire, ceux des vacances ou encore ceux d'occasions diverses souvent de caractère familial.

Cette époque, les locomotives, que l'on appelait souvent les machines, nous intéressaient tout particulièrement. S'annonçant, de loin, avec leur sifflet, elles arrivaient en gare toutes fières et conquérantes puis s'arrêtaient dans un crissement de freins en laissant fuir des fumées sur leurs flancs tandis qu'en panache de fin d'étape, plutôt grisâtre, s'échappait de

leur long tuyau. Ce spectacle nous impressionnait toujours même quand nous allions en gare pour accompagner, ou accueillir, amis ou parents, ou tout simplement, pour le plaisir. Celui-ci était encore meilleur lorsqu'on allait se placer sur un pont enjambant la voie ferrée près de la gare, quel beau spectacle !

Envisant ceux qui prenaient le train, nous étions particulièrement satisfaits de le prendre à notre tour surtout pour les vacances.

Nous aurions aimé utiliser l'express, ou mieux, le rapide dont la machine, impressionnante avec son ventre énorme, ses pistons magnifiques et son tuyau court nous fascinait, mais cela n'arrivait que rarement. Le plus souvent on se contentait de l'omnibus dont la locomotive, après s'être annoncée par un long coup de sifflet arrivait en gare, moins imposante mais toujours très digne, avant de stopper pour les " dix minutes d'arrêt " annoncées. Alors, nous avions hâte, valises ou panières en main, de monter dans le wagon où on s'installait dans le compartiment à banquette de bois, une fois les paquets bien rangés. Après le sifflet du chef de gare et la trompe du chef de train, la machine sifflait à son tour. Une petite secousse et nous étions partis... Alors, on se dirigeait assez vite vers le couloir où on était plus à l'aise pour regarder défiler les champs, les bois, les rivières mais, aussi, les prairies depuis lesquelles les vaches nous regardaient... Simplement curieuse, véritable plaisir ou bien variante occasionnelle dans ce " songe intérieur qui ne s'achève jamais " ?... (1)

Par temps chaud on baissait saines puis aux motrices, dont celles des T.G.V., à la fois plus performantes, plus rapides et plus confortables pour leurs équipages. En effet, le travail des mécaniciens et des chauffeurs d'autrefois, notamment du fait du froid, des intempéries ou

rait de machine. Cet arrêt durait près d'une heure et coïncidait généralement avec celle du déjeuner.

Alors, le plaisir serait grand d'ouvrir la panière en osier où se trouvaient le jambon, les oeufs durs, la cuisse de poulet froid (avec la mayonnaise), le fromage et les fruits, sans oublier la bonne bouteille de vin rouge, ni l'eau dans son petit bidon ! Il arrivait parfois qu'on échange certains mets avec le, ou les, voisins. " Goûtez-moi donc ce saucisson... vous le trouvez bon ?... " - " Voulez-vous un peu de " notre " vin ?... Il n'est pas mauvais cette année " ...

On ne sennuyait donc pas pendant ce long arrêt car on voyait aussi d'autres trains nous croiser puis s'arrêter à leur tour tandis que, plus loin des trains de marchandises manoeuvrant pour procéder au déchargement, ou au chargement, de leurs wagons.

Bientôt le départ nous replongerait dans l'aventure... Encore deux heures et on arriverait à Montauban. C'est-à-dire quatre heures après le départ de Saint-Pons (150 km) ! Mais non, on n'était pas fatigués... L'accueil chaleureux d'une grand-mère nous faisait du bien malgré les remarques sur nos vêtements un peu froissés ou sur nos joues un peu marquées par le charbon. Et puis, on prendrait encore un omnibus (avec chevaux) pour nous rendre chez les grands-parents.

Les locomotives d'autrefois, celles des tortillards et des omnibus laissaient peu à peu la place à des machines plus puissantes puis aux motrices, dont celles des T.G.V., à la fois plus performantes, plus rapides et plus confortables pour leurs équipages. En effet, le travail des mécaniciens et des chauffeurs d'autrefois, notamment du fait du froid, des intempéries ou

(Suite en page 2)